L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN. 22 JUILLET 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 22 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. L. Hodgson, au No 204 rue Bienville, sois Trémé, cigares, feuilles de tabac et tables de billard et de pool, installations de buvette, vins, liqueurs et effets mobiliers.

Par Kustis, Pani & Curtis—Bon emplacement pour les affaires, dans le deuxième district et cottage No 193 rue Johnson.

L'Angleterre et l'Allemagne.

La Presse anglaise a été unanime à souhaiter la bienvenue à Guillaume II. Ce n'est pas seulement au petit-fils de la reine d'Angleterre et au fils d'une princesse anglaise que les journaux de tous les partis ont fait un souvenir chaleureux : c'est au souverain qui a inspiré et signé l'arrangement anglo-allemand en Afrique, c'est à l'empereur qui vient de renouveler la triple alliance, ce veto indirect aux revendications russes dans la péninsule des Balkans.

Remarquons que les acclamations qui l'ont salué sur les bords de la Tamise, sont les mêmes qui saluaient Napoléon III, quand il vint à Londres, en 1855, pendant la guerre de Crimée.

Il n'y a, dans ce souvenir, aucun rapprochement forcé. Le langage des journaux qui touchent du plus près au gouvernement, ne laisse pas de doute sur cette pensée spécifiquement anglaise "Les forces militaires de l'Allemagne et de l'Angleterre—dit le *Standard*—ont toujours combattu du même côté." C'est un écho au discours dans lequel Guillaume II évoquait la confraternité d'armes de Waterloo. Et, puisque ces souvenirs sont venus se mêler à l'histoire d'aujourd'hui, nous rappellerons en citant seulement deux noms : Pitt et Castlereagh, que la politique de l'Angleterre, dans ce siècle, fut toujours de chercher un soldat de ses intérêts sur le continent. Ce fut contre Napoléon Ier, Blücher ; puis ce fut contre le tsar Nicolas, Napoléon III. Aujourd'hui que Guillaume II a fait son choix, et que, par une décision bien inattendue de lui, il a choisi l'entente anglaise, l'Angleterre est empressée à accueillir ce retour à la "tradition prussienne", qui va merveilleusement à ses intérêts propres.

Par exemple, il ne fait pas de malentendu : et à l'enthousiasme du premier jour, la Presse anglaise, reine de l'opinion, ajoute le correctif d'un calcul très net. Nous avons vu comme le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères s'était empressé de traduire, à l'anglaise, devant le Parlement, l'exposé de M. di Rudinì. Les organes réputés officieux ne sont pas moins attentifs à dresser le bilan des accords "historiques" et "traditionnels" entre l'Allemagne et la Grande Bretagne. Et c'est presque à se demander, si la Presse libérale avait besoin de prémunir lord Salisbury contre les entraînements et les engagements, et de lui rappeler l'échéance prochaine des élections et la fragilité ministérielle. Le *Standard* d'un côté, le *Saint-James Gazette*, le *Morning Post*, paraient échanger, à quelques nuances près, leurs articles avec le *Daily Telegraph* et le *Daily News*.

Les uns et les autres se déclarent très satisfaits d'une entente anglo-allemande fondée sur le maintien de la paix et l'équilibre dans la Méditerranée, c'est-à-dire sur des intérêts commerciaux et politiques capitaux pour l'Angleterre. Mais les uns et les autres sont unanimes, également, à dire que nul ne songe à une quadruple alliance qui entraînerait l'Angleterre dans des querelles qui lui sont étrangères. En un mot, l'Angleterre ne se considère pas comme garante du traité de Francfort, et si lord Salisbury, aujourd'hui au pouvoir, peut répéter à Guillaume II le mot qu'il prononçait en 1879, à la nouvelle du traité austro-allemand : "Ce traité est le plus beau jour de ma vie," il parlera encore en pur Anglais qui voit, dans la triple alliance, la sentinelle des intérêts anglais en Europe.

L'Italie et l'Autriche.

Le premier événement, quelques jours après la signature de la nouvelle alliance austro-italo-allemande, fait éclater aux yeux l'incurable défiance de cet arrangement dynastique et diplomatique.

L'Italie poursuit son plan de réformes navales sans se ralentir. Elle vient de se décider à déclasser quatre bâtiments. Le 8 juillet, elle lançait, en rade de Venise, le cuirassé *Sicilia*, de 13,300 tonnes, type de l'*Umberto* et de la *Sardegna* navire de premier rang, mis sur chantier en novembre 1888. Quand il sera terminé, vers 1894, ce bâtiment ne coûtera pas moins de 30 millions.

Le roi Humbert et la reine sont venus présider au lancement de la *Sicilia*. La flotte anglaise, qui, récemment, a salué, à Fiume, l'empereur d'Autriche, assistait au baptême du nouveau bâtiment italien, où la présence de l'amiral Holine, avec son état-major d'officier, attestait le rapprochement des liens entre les deux marines et les deux gouvernements. Au lendemain du renouvellement de la triple alliance, qui ouvre—dit-on avec lyrisme—une ère nouvelle, on pouvait croire que l'Autriche serait représentée à la cérémonie. Prussiens et Autrichiens se retrouvaient tout à l'heure, côte à côte, au cimetière de Koniggrätz, devant les tombes des soldats tombés en 1866, et l'on s'attendait à répéter, à Vienne et à Berlin, que cet anniversaire n'a soulevé aucune amertume. Marins italiens et marins autrichiens auraient pu, semble-t-il, fraterniser à Venise, d'autant mieux que la victoire navale de Lissa adoucissait, pour l'Autriche, le souvenir de la perte de la Vénétie.

L'Autriche n'a pas paru. Aucun navire autrichien n'a vu la *Sicilia* plonger dans les flots, ou portant à sa proue l'annsak de bronze et d'or que le doge jetait, autrefois, à la mer, comme symbole d'étroite union entre Venise et l'Adriatique. On dirait que cette absence de l'Autriche à une fête de la marine alliée a été plutôt bien prise que regrettée. La Presse, si embrageuse quand il s'agit des relations extérieures de l'Italie, la Presse, qui réagit encore, si vivement—*quod absit omen!*—le refus de Sa Majesté apostolique de rendre au roi Humbert sa visite dans Rome même, ne reproche pas à l'Autriche son abstention. Comment aurait-on reçu une manifestation autrichienne venant de Trieste? Les journaux gouvernementaux—cela va sans dire—sont enchantés d'avoir évité une manifestation irrédentiste de plus.

Inutile de nier, n'est-ce pas? Il est assez visible qu'à côté des traités, il existe, de l'une à l'autre rive de l'Adriatique, de l'un à l'autre versant des Alpes, des souvenirs et des espérances inconciliables, deux âmes inconciliables. Le savoir-faire diplomatique peut les endormir; le moindre événement les réveille. Un système d'alliances, qui, de leurs côtés, se heurte à des antipathies de race, ne peut tenir qu'en restant immobile.

Une belle chambre No 802 rue Canal, près Bienville, Gaslit, 10 chambres, gas, jardin, etc. Annoncez-vous vendredi. S'adresser W. P. Brown et Co., Agents, No 13 rue Carondelet.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 18 juillet :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE EAST BATON ROUGE :

Enfin, nous avons des chaleurs. La sécheresse a retardé la pousse des cannes. Les pluies d'il y a trois semaines n'avaient pas assez pénétré le sol, et la canne n'avait pas assez fait racine pour produire la pousse.

Les récoltes sont propres et en bon état. C'est M. John McQuaid qui a commencé, ici, le sarclage. Il a fini de labourer ses souches, la semaine dernière, et tous ses champs ont un superbe aspect.

—Depuis dimanche matin, il a plu en abondance. Les travaux ont été interrompus, toute la semaine.

Nous n'avons plus à revenir sur le terrible cyclone qui nous a éprouvés si cruellement. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu un plus grand nombre de victimes humaines. On ne s'explique pas comment beaucoup de prisonniers, qui étaient dans le pénitencier, ont pu échapper à la mort. Seulement, il y a eu un très grand nombre de blessés.

—On s'occupe, en ce moment, à former un capital pour construire une usine centrale. Il est probable qu'on l'élèvera à Bâton Rouge. Du jour de cette construction, nous pouvons prédire un grand avenir pour nos environs, car nos planteurs veulent tirer parti de leurs riches terres hautes.

Essi Baton Rouge deviendra, bientôt, une de nos meilleures paroisses sucrières.

Quant au maïs, le succès en est assuré depuis les pluies. On n'en perdra pas beaucoup.

Les pois viennent bien—ceux qui ont été semés assez tard, beaucoup mieux que les premiers.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

La semaine a été favorable aux agriculteurs. Il avait plu beaucoup, et le sol ne pouvait être travaillé, mais, depuis, le sol s'est raffermi. Nos planteurs sèchent de sarcler à la hâte.

La semaine dernière, nos champs ont fait des progrès remarquables. La canne a été entièrement sarclée.

Le riz a bon aspect, grâce aux pluies.

Parmi les cannes, les fonds rouges se sont montrés et, dans bien peu de temps, on en constatera partout.

Assomption compte, cette année, maintenir sa réputation de première paroisse sucrière, bien que les évaluations de la paroisse Ste-Marie, en vue de la prime, soient écrasantes. Ce qui nous console, c'est que Ste-Marie travaille beaucoup de cannes qui lui viennent du dehors.

Nous commençons à jouir des avantages de la navigation, à la grande joie des marchands.

M. Juge va augmenter la capacité de ses évaporateurs ; il économisera ainsi beaucoup de temps et d'argent.

Les planteurs cherchent, aujourd'hui, à diminuer les dépenses de la roulaison, car, jusqu'ici, ces dépenses font un grand trou dans leurs bénéfices. Les progrès sont à l'ordre du jour, et c'est à qui améliorera le tonnage et l'extraction.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Les pluies ont continué de façon à faire grand bien aux récoltes : aussi sarcle-t-on partout. Les souches sont superbes, le plant a beaucoup gagné, mais il est encore loin d'être aussi haut qu'il le devrait. Il est maigre et, en bien des endroits, jaunâtre.

Le maïs—surtout celui qui a été semé de bonne heure—lève remarquablement bien, mais on se plaint des insectes qui le dévorent. On a eu tort de ne pas se servir du vert de Paris pour les détruire.

Le riz, en beaucoup d'endroits, commence à épier. L'eau a cessé de pénétrer dans les champs, par les digues.

Plusieurs planteurs riziers commencent à utiliser la paille de riz comme engrais. Ils la laissent pourrir sur le sol, qu'elle engraisse. Voilà un bon emploi trouvé pour la paille de riz.

Notre jury de police a réduit nos taxes. La cause de cette réduction est que la crevasse White, d'un côté, la crevasse Ames, de l'autre, ont fait beaucoup de dégâts dans nos campagnes.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Grâce aux pluies auxquelles ont succédé les belles journées, les souches ont pris une belle couleur vert foncé, et les feuilles se sont assez développées pour se réunir, se mêler et embrager le sol. Récemment on a vu la canne, souches et plant, pousser aussi rapidement que depuis quelques jours.

—Lundi dernier, on a commencé à labourer le plant, avec un grand succès, surtout dans les endroits où la pluie n'est pas venue faire obstacle aux travailleurs.

Les pluies de mardi ont arrêté bien des travaux, notamment sur le Black, au sud-est, au nord et au sud-ouest. Ceux qui ne s'étaient pas hâtés de sarcler, voient ainsi leurs travaux retardés, mais, en général, la perspective est beaucoup meilleure qu'on ne pouvait se l'imaginer. Là où la terre a été bien fouillée, les souches donneront un remarquable rendement.

—La Compagnie de raffinerie du Bas-Terrebonne a publié sa charte. Le capital est fixé à $36,000, divisée en 360 actions de $100, payées comptant. Le capital peut être élevé, ensuite, jusqu'à $250,000. La corporation n'a pas seulement pour but de rouler et raffiner les sucres et les mélasses, mais aussi de construire des chemins de fer, des steamboats, des lignes téléphoniques, et d'acheter toutes les substances qui contiennent de la matière saccharine, pour la convertir en sucre.

Les directeurs sont MM. H. C. Minor, E. Daigle, J. U. Caillouet, W. P. Tucker et C. H. Maginnis.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Sans les pluies qui tombent, de temps en temps, la chaleur actuelle serait insupportable. Il y a eu plusieurs cas d'insolation parmi les mulets, aussi, de nombreux planteurs laissent-ils, maintenant, les animaux se reposer une heure ou demie pour le dîner. Il est inutile d'ajouter que, dans des conditions atmosphériques aussi favorables, la canne a fait des progrès extrêmement rapides.

Un des propriétaires de Lak Cawo partait, dernièrement, que la moyenne du rendement serait de 25 tonnes à l'acre. Le colonel Rivers, propriétaire de Oak Lawn, a acheté également Oxford, pour y planter des cannes. Cette habitation, qui est très fertile, appartenait à M. Walter A. O'Neill, qui y faisait du riz.

La Compagnie Caffery a signé des contrats pour 40,000 tonnes. On estimant le rendement de 15 tonnes, l'acre, ce qui est très modéré, on y pourra faire 8,000,000 de livres de sucre. Le nouveau moulin ne sera pas installé cette saison. La seule ouverture sera le remplacement de triple effet, par deux doubles effet.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

J'ai eu le plaisir de traverser la terre promise de la canne, cette semaine. J'ai parcouru Anchorage, la première propriété sucrière, à 25 milles de la propriété Bosqui, située au face de Washington. M. McMillan, le gérant, l'a transformée en quelques années ; il l'a drainée ; il y a établi le labour d'automne et y a fait d'admirables améliorations.

Anchorage a fait 304 boussards de sucre "openkettle", en 1890, sur 149 acres de cannes roulées. La coupe et le transport du bois sont les deux grands obstacles à l'exploitation. Il n'y a pas de moyen de transport facile des cannes à une raffinerie centrale quelconque. Un propriétaire qui aura, cette année, 50 acres de cannes et 1,000 tonnes à rouler, abandonne la partie, parce qu'il n'a pas de moyens de transport. Voilà qui démontre la nécessité des usines centrales.

—Après avoir passé devant les ruines d'une sucrerie, sur le Bayou Boeuf, à 5 milles au-dessus des propriétés Payne, vous arrivez au chemin de Chicot ; vous êtes surpris à la beauté du site. Ce sont des terres hautes, riches, avec des collines et s'élèvent de magnifiques pinèdes. Tous les propriétaires de ces terrains se livreraient à la culture de la canne, s'ils le pouvaient. On peut y faire, au moins, 50,000,000 de livres de sucre, mais il faut des moulets, des charrues, des voies pour cultiver convenablement ces régions.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 juillet :

Mercredi soir, 22 courant, il y aura Grand Concert et Festival, au pavillon d'Abita Springs. La fête, qui aura lieu à la clarté de la pleine lune et sous l'éclat des illuminations, commencera à 8 heures.

Le programme est remarquablement composé. Nous citerons, au premier rang des exécutants, la charmante chanteuse, Mme Nott, de la Nouvelle-Orléans, en ce moment en villégiature, au Claiborne Cottage ; puis Mlle Marguerite Ronbion, Mme Oglesby, plusieurs pianistes distingués. D'autres morceaux seront exécutés par des instrumentistes de talent.

Les tables seront tenues par les invités des différents hôtels.

On fait de grands préparatifs pour donner à ce festival un éclat extraordinaire.

Le produit de la soirée sera consacré aux travaux qui doivent s'exécuter à la jolie petite église d'Abita, qui sera décorée et peinte à la fresque.

Plus la fête aura de succès, plus les décorations de la Maison de Dieu seront riches. Il ne sera pas distribué de ticket ; on se contentera de distribuer un insigne que chacun devra porter pendant la fête.

—Samedi, 25 juillet, Sa Grandeur l'Archevêque, de la Nouvelle-Orléans, Mgr Janssens, fera, à Covington, une visite pastorale, accompagné de deux ecclésiastiques.

Dimanche, 26, il dira la messe à l'église catholique de St-Pierre, à 6 heures. A 8 heures du matin, à l'issue de la messe ordinaire du dimanche, l'Archevêque conférera le sacrement de confirmation à une trentaine de personnes de Covington et d'Abita. Lundi matin, après la messe, à l'heure qui aura été annoncée la veille, Monseigneur ira à Madisonville et y donnera la confirmation à 70 personnes. Il a l'intention d'aller inspecter, durant l'après-midi du lundi, la nouvelle chapelle qui se construit, en ce moment, près de la rivière Bedico. Mardi, Mgr. rentrera en ville. Comme les personnes qui doivent être confirmées, ont à recevoir, auparavant, le sacrement de pénitence et d'Eucharistie, elles sont priées de le faire à Covington, dimanche, entre 6 et 8 heures, et à Madisonville, lundi, à se confesser de 5 à 8 heures du matin, afin de pouvoir s'approcher de la sainte table, à la messe de 8 heures.

—Nous avons eu de fortes pluies, cette semaine.

—Décédée, près de Covington, le 17 juillet, 1891, Bertha Pothurst, à l'âge de 4 ans, veuve de feu Herman Externein. Ses restes ont été inhumés en ville.

—Décédé, au cottage de Spring Hill, paroisse St-Tammany, Lne., 23 juin, Thos. H. Gill, à l'âge de 53 ans.

—La fabrique de glace d'Abita Springs a commencé ses travaux, cette semaine. Nous en avons reçu un superbe bloc, que l'on peut comparer aux produits des premières fabriques. La glace est claire et solide. Nous souhaitons à cette entreprise le plus grand succès.

A L'ENCAN.

Mauvette et Installations, Tables de Billard et fabrique de cigares.

W. I. Hodgson & Fils vendront, ce matin, à 11 heures, au No 204 rue Bienville, rue Tremé—Tous le contenu de la mauvette, vins, liqueurs, etc ; table de billard, ustensiles, contenu d'une fabrique de cigares, 10,000 cigares, tabac en feuilles, étiquettes, et tout ce qui en dépend, etc. Voir l'avis dans une autre colonne.

FOR DYSPEPSIA.
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Pour le teint il n'y a rien de mieux que la Salsepareille d'Ayer. Elle donne la colorie de la santé au visage pâle et blême.

UN MARIAGE MANQUÉ. — Sont-ce de l'argent à une écuyère de cirque, sous le prétexte qu'on l'épousera, est vraiment une chose rare, ou en conviendra. C'est, pourtant, ce qui serait arrivé, à Paris, à une jeune personne du cirque d'Hiver, qui répond au nom d'Adèle Seiffert, s'il faut la croire. Voici comment la chose se serait passée.

Un jour, un jeune homme nommé Pinero, âgé de dix ans, s'éprend d'elle. Tout d'abord, elle repousse son avances ; enfin elle se décide à accueillir le soliciteur. Elle le présente à sa mère, et Pinero déclare qu'il épousera la jeune fille. Il est, dit-il, le fils du général Pinero, ancien président de la République argentine. C'était donc un bon parti pour Mlle Adèle, qui allait passer d'une sorte de cirque, dans un palais. Sa demande est agréée. A partir de ce jour, Pinero quitte sa famille et s'installe chez la dame Seiffert. Un jour, il demande à Mme Seiffert, 2,000 francs pour envoyer à sa mère, qui est restée à Rome sans argent. Un autre jour, elle lui avance 4,000 francs pour qu'il aille recueillir la succession de ses parents, morts dans un naufrage. Comment toutes ces histoires n'éveillent-elles pas les soupçons des dames Seiffert? C'est un mystère inexpliqué.

Au reste, Mme Seiffert étant femme de précaution, Pinero dut signer une reconnaissance de 8,000 fr. C'était plus, dira-t-on, que n'avait avancé la mère Seiffert. C'est vrai, mais ne fallait-il pas aussi payer l'hospitalité offerte par ces dames? Cela vaut bien quelque chose. Bref, un beau jour, Pinero en eut assez, et il partit.

Les dames Seiffert adressèrent alors une plainte au procureur de la République, et voilà comment Pinero a comparu devant la neuvième chambre, sous l'inculpation d'escroquerie. Mme Seiffert et sa fille s'étaient constituées parties civiles et demandaient 9,000 francs à titre de restitution et de dommages-intérêts. Hélas! ce projet ne leur a pas mieux réussi que le projet de mariage. Le tribunal a, en effet, considéré que les faits qui constituent la plainte n'étaient pas prouvés, et il a acquitté le jeune Pinero ; il a débouté les dames Seiffert de leur demande. Après cette aventure, les voilà prévenues, pour leur vie, contre les fils des généraux d'Amérique.

L'INITIATIVE POPULAIRE EN SUISSE. —Le peuple suisse, qui est en possession, depuis une quinzaine d'années, du *referendum* ou droit de refo, se trouve armé, depuis le 5 juillet, du droit d'initiative. Une majorité d'environ 70,000 suffrages sur 300,000 votants en a ainsi décidé. Les Chambres seront convoquées extraordinairement à la fin du mois, pour régler l'application du nouveau privilège populaire.

Le 6, les électeurs genevois, en même temps qu'ils votaient sur l'initiative en matière fédérale, ont sanctionné, presque sans lutte, une loi constitutionnelle qui leur accorde le même droit dans le domaine cantonal.

Ce scrutin politique réalise ou continue une véritable révolution dans la vie démocratique suisse.

Les cantons de Bâle-campagne, d'Argovie, de Vaud et de Thurgovie ont voté contre le projet de loi. Dorénavant, il suffira que 50,000 citoyens signent un projet de revision constitutionnelle pour que ce projet soit soumis directement au peuple. Il faudra, cependant, une loi fédérale pour régler ce droit d'initiative, et ce n'est pas avant la fin de l'année que les Chambres pourront s'en occuper.

LES ENFANTS DANS DU SON.—M. le docteur Hue, en France, a imaginé, récemment, pour les bébés un nouveau mode de couchage assez curieux, qui supprime l'emploi du maillot.

On remplit le berceau avec du son bien séché au four, et l'enfant y est couché, en chemise, la tête reposant seule sur un petit oreiller de crin.

Une simple couverture préserve le corps du bébé contre le froid, tout en lui laissant l'absolue liberté de ses mouvements.

Le principal avantage est que l'enfant est toujours propre et sec : le son absorbant ses déjections forme des boulettes qu'il est facile d'enlever, même sans réveiller le bébé.

L'Oiseau Machine.

Icare, jadis, essaya de voler dans les airs, et mal lui en prit. Il se tua, comme chacun sait.

M. Ader, un inventeur de profession, qui a inventé un téléphone et perfectionné d'autres instruments, vient d'inventer un oiseau machine qui s'élancera dans les airs.

Voici les renseignements recueillis à ce sujet par l'*Eclair*, de Paris, auprès de M. Ader lui-même :

—J'ai construit—nous a-t-il dit—un appareil affectant la forme des grands volatiles.

Les ailes que j'ai faites sont aussi semblables que possible comme structure à celles des oiseaux. Cet appareil, je l'ai expérimenté, et l'expérience a donné raison à ma théorie : car, à l'aide de mon appareil, j'ai pu m'élever dans les airs.

Ce que j'avance est donc une certitude, et je ne demande maintenant qu'à avoir l'occasion de faire la démonstration de ma théorie devant des savants et devant la presse. On verra et l'on jugera. En ceci comme en bien des choses, il faut voir, et c'est le seul moyen de convaincre les incrédules.

Depuis ma jeunesse, j'ai cherché par quel moyen l'on pourrait se diriger dans l'air. Mon appareil n'est pas un ballon. Il n'est pas établi sur les mêmes principes.

J'ai longtemps étudié l'anatomie et le vol des grands oiseaux et principalement du vautour, qui, sans battre des ailes, plane tout le temps qu'il navigue dans l'air.

J'ai été en Algérie et pendant longtemps j'ai pour ainsi dire vécu avec les vautours. J'ai de même étudié le vol des grandes chauve souris, les roussettes de l'Amérique. Je m'en suis fait expédier une que j'ai même dû aller chercher au jardin d'Anvers où par erreur on l'avait expédiée.

Une fois ces études d'observations accomplies, connaissant la structure des ailes, leur poids et leur force de résistance, connaissant aussi le poids du corps de l'oiseau, ayant étudié en détail les tiges des ailes et les plumes, j'ai alors fait les calculs nécessaires à l'équilibre de mon appareil à construire.

Ensuite j'ai cherché et trouvé les conditions dans lesquelles devait être établi le propulseur ou moteur.

C'est dans le corps de l'appareil que j'ai logé le moteur et l'homme qui le dirige. A l'intérieur se trouve l'hélice. Le corps de l'appareil est posé sur des patines ou sur des roues, selon la nature du terrain où l'on désire obtenir l'ascension.

Au corps sont adaptées les ailes qui sont susceptibles de se tourner obliquement pour recevoir les impulsions du vent et qui imitent absolument les ailes des oiseaux en faisant tous les mouvements que les ailes naturelles peuvent faire.

J'ai construit des ailes d'oiseau et de chauve-souris. Je crois ces secondes plus pratiques et c'est pourquoi je les ai choisies pour exécuter les premières expériences.

Enfin mon appareil était construit ; il s'agissait de savoir s'il prendrait son vol : il l'a pris.

Vous n'avez jamais vu le vautour cherchant à quitter la terre ? Il commence par se mettre en marche, va plus vite, puis plus vite encore, battant deux ou trois fois des ailes, et, tout à coup, la vitesse acquise, ses pattes abandonnent le sol.

Alors il s'élève et plane, et est emporté par les courants atmosphériques dirigeant à la manière des bateaux à voiles. C'est ainsi que mon appareil se meut.

Seulement, il faut un grand espace découvert, un terrain solide et plat. Au polygone de Vincennes, les expériences pourraient être concluantes.

J'ai expérimenté mon appareil : il a quitté la terre ferme ; et si au cours de cette première expérience j'ai dû redescendre assez vite, c'est que je n'avais pas assez d'espace devant moi pour manœuvrer et que je craignais les obstacles.

Mais les premiers résultats sont acquis : c'est là le point important.

PELÉ.—Décédé, hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 84 ans et 10 mois, JEAN LOUIS PELÉ, né à Nantes, France et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 45 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 4 heures p. m. La convoi partira de sa dernière résidence, No 127 rue Bourbon.

Par ordre du Président. J. BAYLE
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
22 juil—1t

TO-KALON ! TO-KALON !
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladie du foie, Maladies nerveuses, Hernie, Paralysie, Rhumatisme, Difformité, guérie par un nouveau système de Gymnastique médicale et massage appliqué à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures obtenues. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

Bureau de la Compagnie "Imperial Rosin of Orleans", Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1891.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu à ce bureau le LUNDI, 27 du courant, à 7 heures du soir.
E. A. JOURDAN, Secrétaire.
22 juil—22 24 26

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, aiguës ou saignantes, cutanées, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte ; 6 boîtes pour $5.00, envoi par la maille sous frais payés sur la reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie émise par Thomas Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

NOTICE.
Office Abita Ice Manuf'g Co. limited,
40 rue Carondelet.
La glace faite avec l'eau de la source renommée d'Abita est maintenant en vente.
21 juil—3f

Avis.
BELLE OCCASION.
Le soussigné voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de Chocolat et Confiserie, située rue Royale, No 119. Cette fabrique de Chocolat est des mieux installée avec des machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.
P. GISCLON.
28juin—1m—Dim. Mar. Ven

AVIS.
Les personnes ayant besoin de la puissance électrique pour mettre en mouvement les éventailles fixés au plafond, les petits éventails en cuivre, les éventailles d'épaulement, les pyrèses d'imprimerie, les nécessaires, les pompes, les engins dans les ateliers de machines, les fabriques, les moulins, en un mot pour servir de puissance motrice là où l'on emploie les machines à vapeur et les machines à gaz, feront bien de visiter l'"Edy Electric Mfg Co.", au coin des rues St-Charles et Gravier. E. H. McNeil, gérant.
Mesdames de la Charité, pour cette délicieuse, pour les nécessaires, pour les petits éventails, pour les machines, pour les pompes, pour les engins, pour les moulins, pour les fabriques, pour les ateliers de machines, pour les éventailles d'épaulement, pour les pyrèses d'imprimerie, pour les éventails fixés au plafond, pour les petits éventails en cuivre, pour les éventailles d'épaulement, pour les pyrèses d'imprimerie, pour les nécessaires, pour les pompes, pour les engins, pour les moulins, pour les fabriques, pour les ateliers de machines